

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretfendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le Président de la République sera demain à Istanbul

Le Chef National logera au Palais de Dolmabahçe

Ankara, 28 (Du Tan) - Le Chef national et Président de la République, İsmet İnönü, partira pour Istanbul demain soir par train spécial. Quoique le programme définitif de ce voyage n'ait pas encore été fixé, on suppose qu'il passera un certain temps à Istanbul. Le Président logera au palais de Dolmabahçe. Il se pourrait qu'il y donne un grand banquet.

On suppose aussi que le Président İsmet İnönü profitera de son séjour à Istanbul pour visiter les communes et les villages des environs de la ville.

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR A ISTANBUL

Le ministre, de l'Intérieur, M. Faik Öztrak, est arrivé hier en notre ville. Il a débarqué à Kartal où il a été chez son frère. Puis il s'est rendu au palais de Dolmabahçe. Après avoir donné des instructions au directeur des Palais, il s'est retiré au Park Hôtel où il a pris quelque repos jusqu'à 16 heures. Puis le ministre de l'Intérieur a été au Vilayet où il s'est entretenu avec le Dr Lütfi Kırdar. Le directeur de la police, M. Sadri Akay, a assisté également à une partie de l'entretien. Se rendant ensuite au palais, le ministre de l'Intérieur, accompagné par le Vali et le directeur de la police, s'y est occupé jusqu'à une heure tardive.

Le budget de 1939 a été remis à la G. A. N.

Il comporte une augmentation de 11 millions comparativement à celui de l'année dernière

Le budget de 1939 a été présenté hier à la G. A. Nationale. Ainsi que le ministre des Finances l'a exposé aux élus de la Nation, il présente une augmentation de 11 millions de Ltqs. comparativement à celui de l'année dernière, soit un total de 260.956.000 Ltqs. L'accroissement de 11 millions est représenté par le groupe de la Défense Nationale. Les recettes et les dépenses sont exactement balancées, conformément aux principes du gouvernement républicain. Le tableau suivant permet de se rendre compte exactement de l'économie générale du nouveau budget comparativement à celui de 1938 :

Table with 3 columns: Category, 1938, 1939. Rows include Grande Assemblée, Présidence de la République, Cour des comptes, etc.

Le total des recettes de 1938 avait été de 249.095.402 Ltqs.

Les délégués juifs à la Conférence de Londres sont intransigeants

L'entretien d'hier est demeuré sans résultat...

Londres, 1 (A.A.) - Les délégués de l'Agence Juive s'entretenaient hier après-midi avec M. Macdonald au sujet des objections soulevées par les Juifs au plan britannique.

Les milieux autorisés soulignent que la réunion ne réussit pas à modifier la situation créée bien que l'on n'aboutit pas à une rupture.

Les Juifs voudraient obtenir la fixation d'un taux élevé d'immigration pour compenser la forte natalité arabe.

Une réunion plénière anglo-arabe se déroulera cet après-midi.

Jérusalem, 1 (A.A.) - A la suite des attentats terroristes, la tension s'étendit à toute la Palestine.

Le conseil des syndicats juifs, réuni à Tel-Aviv, adressa un appel aux leaders ouvriers français, anglais et américains, réclamant leur appui contre le plan britannique « qui serait la destruction du foyer national juif ».

La situation demeure critique à Haïfa, où les Arabes tentèrent d'incendier la synagogue.

La plupart des boutiques arabes sont fermées et le couvre-feu décrété.

Le roi Boris à Belgrade

Belgrade, 28 (A.A.) - Le Roi de Bulgarie Boris est arrivé ce matin vers dix heures en gare de Belgrade. Il a été reçu par le Prince-Régent Paul, les dignitaires de la Cour, le ministre de Bulgarie. Ensuite, le Roi, accompagné du Prince-Régent s'est rendu au château de Belidvor où le Roi habitera pendant son séjour à Belgrade.

La crise belge

Bruxelles, 28 (A.A.) - Le Roi Léopold a chargé cet après-midi le Sénateur socialiste M. Eugène Soudan de la constitution du nouveau cabinet.

M. Gafencu à Varsovie

Bucarest, 1 (A.A.) - M. Grégoire Gafencu rencontrera M. Beck à Varsovie pour examiner plusieurs questions internationales notamment le problème de la Russie subcarpathique.

Une manifestation enthousiaste a eu lieu hier à Burgos en l'honneur du Caudillo

Le général Franco exprime sa reconnaissance envers les amis éprouvés de l'Espagne

La foule crie « A bas la France! »

Burgos, 28. - Une foule immense évaluée à cent mille personnes, faisant suite à l'invitation radiodiffusée qui en avait été faite à la population, s'est réunie devant le siège de la Phalange puis a parcouru les rues de la ville pour se porter devant la résidence du Caudillo. Le cortège était précédé par la musique et par les drapeaux espagnols, italiens et des autres Etats amis de l'Espagne. La foule chantait des hymnes patriotiques. Elle improvisa une formidable manifestation de sympathie en l'honneur du généralissime. Le Caudillo, paraissant au balcon a prononcé une brève allocution.

« La promesse de libérer l'Espagne - a-t-il dit - a été maintenue. Notre entrée triomphale à Barcelone marque notre victoire. Le drapeau national flotte librement dans le monde. On contestait nos victoires, on discutait nos succès. Nous étions les représentants de l'Espagne factieuse. Aujourd'hui, on est bien obligé de reconnaître notre victoire sur les rouges et leurs cruautés. L'Angleterre nous reconnaît ; demain tous les autres nous reconnaîtront aussi. Notre victoire n'a pas été remportée seulement sur nos frères ennemis, mais sur les forces de l'internationalisme et du communisme, sur les étrangers des brigades internationales. Au jour du triomphe, nous ne saurions oublier nos amis qui, dès la première heure, ont eu confiance en nous, ont mis leur main dans la nôtre. Ce sont des nations consolidées, maîtres de leurs destinées : le Portugal, l'Italie aimée, nos frères d'Allemagne. A tous va notre gratitude. LE ROLE DE L'ESPAGNE

NOUVELLE La presse, commentant le discours du Caudillo, relève que l'Espagne, à cheval entre la Méditerranée et l'Atlantique, consciente de ses droits et de sa grandeur, se dresse, armée moralement et matériellement, pour la défense de la nouvelle Europe contre le communisme, l'antifascisme, la maçonnerie et le judaïsme.

Le ressentiment contre la France, responsable du prolongement de la guerre civile s'est traduit par les cris de « A bas les ennemis de l'Espagne, à bas la France ! » poussés par la foule. Par contre on s'est rendu en cortège devant les bureaux de l'ambassade d'Italie, où la foule a acclamé la nation amie, le Duce et les Légionnaires.

AMITIE DESINTERESSEE Barcelone, 28. - On attend pour aujourd'hui l'arrivée du vapeur « Barletta » venant d'Italie avec un million de boîtes de viande, 1500 quintaux de pâtes, 600 quintaux de marmelade, offerts en don à la population de la Catalogne par l'Italie. La presse catalane exprime sa reconnaissance envers le peuple italien pour l'amitié constante et désintéressée dont il fait preuve envers le peuple espagnol.

A QUI LE MERITE ? Burgos, 1 - Radio National répond avec vigueur aux publications d'une partie de la presse anglaise et française qui prétend attribuer aux gouvernements de Paris et de Londres le mérite de la fin de la guerre civile. Ce mérite revient entièrement au général Franco. Par contre la France surtout, n'a rien négligé de ce qui pouvait contribuer à faire durer la guerre. Les affirmations actuelles de la presse française sont donc le comble de l'insolence.

LES CONDITIONS DE L'ACCORD BERARD-JORDANA Burgos, 28 - Comme suite au communiqué officiel publié à propos des entretiens Berard-Jordana, on précise que le gouvernement français, reconnaissant l'efficacité des demandes formulées par le gouvernement espagnol concernant la restitution des biens emportés en France, contre

la volonté de leurs légitimes propriétaires, s'est engagé à les restituer. Parmi ces biens, le gouvernement national a indiqué l'or déposé en garantie de l'emprunt auprès de la Banque de France, à Mont de Marsan, les armes et le matériel de tout genre emporté par les miliciens qui ont pénétré en France. Le gouvernement a demandé la reconnaissance du droit de réquisition de la flotte marchande, l'exemption de paiement de droits et permis pour les équipages nationaux qui seront envoyés en vue de prendre livraison des navires. Le gouvernement espagnol demande en outre la restitution de tout le patri-

moine artistique espagnol exporté à partir du 18 juillet 1936 contre la volonté de ses légitimes propriétaires. Comme suite à leur résolution de maintenir entre eux des relations de bon voisinage, les deux gouvernements s'engagent à adopter les mesures nécessaires en vue d'assurer une étroite surveillance, chacun sur son propre territoire en vue d'éviter toute activité dirigée contre la tranquillité du pays voisin. Le gouvernement français adoptera notamment les mesures nécessaires en vue d'interdire à proximité de la frontière toute activité susceptible de troubler la tranquillité en Espagne.

Azana a démissionné

Le général Miaja avait déclaré en présence de Negrin la partie irrémédiablement perdue

Collonges, 28 (A.A.) - M. Rivas Cherif, chef du protocole de l'Espagne républicaine, a reçu à midi les journalistes et leur a lu le texte d'une lettre adressée par M. Azana à M. Martínez Barrio, président des Cortès, dans laquelle le président de la République présente sa démission.

« Dès le moment où j'ai été informé par le général commandant en chef des troupes du centre, en présence du président du Conseil, que la guerre était irrémédiablement perdue j'ai recommandé l'immédiate conclusion d'une paix qui put assurer le salut de l'Espagne. J'ai moi-même travaillé dans ce sens, mais je n'ai rien obtenu de positif. La reconnaissance du gouvernement de Burgos par la France et l'Angleterre me prive de tout moyen de négocier la paix par le truchement des diplomates espagnols. D'autre part, l'appareil politique de l'intérieur de l'Espagne républicaine a disparu. Dans ces circonstances, il m'est impossible de conserver, même de nom, mes fonctions et je vous envoie, en votre qualité de président des Cortès, mon message de démission de président de la République. »

LA SITUATION A MADRID

Paris, 1 - Les nouvelles au sujet de la situation à Madrid sont très confuses. On affirme que le général Miaja se serait démis de son commandement. Le gouvernement de Burgos a annoncé que le Conseil des ministres s'est tenu hier à Alicante et que la prochaine réunion du Conseil à laquelle on attachait une grande importance, sera tenue à Madrid.

Le débat d'hier aux Communes

Londres, 1 - Comme il fallait le prévoir, le débat d'hier aux Communes, s'est terminé par une victoire de M. Chamberlain. Le « premier » a réfuté les attaques de l'opposition, qui ont souvent revêtu l'aspect d'attaques personnelles.

Il a fait observer que le Cabinet ne pouvait être informé avec certitude de l'attitude de la France avant vendredi. Aussi, la décision de reconnaître Franco ne peut être prise que pendant le week-end.

M. Chamberlain passa en revue les critiques de l'opposition qu'il résuma ainsi : 1. - La reconnaissance constitue un affront pour le gouvernement légitime d'une puissance amie, 2. - Elle constitue une violation grossière des traditions internationales, 3. - Elle marque une nouvelle étape d'une politique détruisant lentement la confiance et la bonne foi de l'Angleterre.

Concernant le dernier point, déclara le « premier », je peux difficilement croire cette accusation, lorsque je vois la grande soeur démocratique, la France, adopter exactement la même attitude et la même décision.

M. Chamberlain justifia ensuite la décision du gouvernement en invoquant les précédents et citant longuement les autorités du droit international.

Le « premier », examinant la situation de l'Espagne estime que, faute de munitions et de ravitaillement, le gouvernement républicain ne saurait plus continuer à lutter avec des chances raisonnables de succès final.

Il est douteux d'ailleurs, ajouta-t-il, que le gouvernement républicain puisse être considéré comme un gouvernement légal, puisque M. Azana démissionna, plusieurs ministres résidant en France et de nombreux conseillers militaires de M. Negrin étant en faveur de la cessation des hostilités. J'affirme, non seulement que notre décision ne constitue pas une violation des traditions internationales, mais que le refus de la reconnaissance aurait constitué une telle violation.

On n'aurait d'ailleurs rien gagné en refusant la reconnaissance. Si ce refus avait encouragé le gouvernement républicain à prolonger la résistance, cela aurait été contraire à toutes les lois de l'humanité. Ceux qui eurent connaissance des informations récentes et sûres relatives aux conditions prévalant à Madrid, ne sauraient désirer un seul instant de voir se prolonger un tel état de choses. Refuser de reconnaître Franco ne signifierait pas aider le gouvernement républicain ou le peuple de Ma-

drid. Ce serait rendre plus difficiles les rapports avec le gouvernement de Burgos et détruire toute influence que nous pouvons espérer avoir sur celui-ci.

M. Chamberlain nia ensuite que l'avènement de Franco constitue une menace aux intérêts britanniques. Le gouvernement pourra plus facilement espérer d'empêcher que ces intérêts soient compromis en établissant des relations amicales avec Franco.

Les conditions auxquelles l'opposition aurait voulu subordonner la reconnaissance, dit le « premier », ne tiennent pas compte des réalités, car il faudrait être prêts à faire la guerre pour les exiger.

LE VOTE

Finalement, la Chambre a rejeté par 344 voix contre 137 la motion de méfiance des travaillistes.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE ROME 1942

Le Duce a visité les travaux en cours

Rome, 28. - Ce matin le Duce a accompli une minutieuse visite à certains d'entre les ouvrages les plus importants en cours d'exécution pour le compte du gouvernorat de Rome, dont le tunnel sous le Janicule, l'organisation de la Via del Mare, ainsi que les travaux de la Via Imperiale et de la Via Trastevere.

Les deux entrées principales de l'Exposition. La visite a commencé à 9 h. En un peu moins de deux heures, le Duce a visité un ensemble réellement imposant de travaux où sont employés actuellement environ 1700 ouvriers et qui exigent, au total, 2 millions et demi de journées de travail. Tous ces travaux seront achevés avant l'Exposition Universelle. Sur tous les chantiers, les ouvriers et les populations des quartiers environnants ont acclamé le Duce.

A la fin de la visite, le Duce a exprimé au gouverneur et à ses collaborateurs sa vive satisfaction pour l'intense activité qu'il a constatée. Le Duce a ordonné qu'aux ouvriers employés dans les travaux on distribue un double salaire.

M. Şükrü Saraçoğlu a quitté ce matin le Pirée

Athènes, 1. (A.A.) - Le ministre turc des Affaires Etrangères a consacré la matinée d'hier à la visite de divers établissements industriels du Pirée. A midi il prit part avec Mme Saraçoğlu au déjeuner offert en leur honneur au Yachting Club par le sous-secrétaire d'Etat permanent aux affaires étrangères et Mme Mavroudis. Le soir M. Şükrü Saraçoğlu a offert à bord du yacht « Savarona » un dîner en l'honneur des membres du gouvernement hellénique. Le dîner a été suivi d'une réception.

M. Saraçoğlu et les personnes de sa suite partiront ce matin pour Istanbul à bord du « Savarona ».

La réduction du personnel de la Denizbank

Comme suite à la décision qui a été prise de procéder à la refonte de l'organisation de la Deniz Bank, le cadre du personnel vient d'être sensiblement réduit. Cette mesure permettra de grandes économies dans le budget de la Deniz Bank. Le directeur général, M. Y. Ziya Erzincan, a notifié hier, par écrit, l'ordre de licenciement à une partie du personnel. Il a reçu, dans son bureau, tous les employés congédiés et leur a exprimé ses remerciements pour les services rendus par eux. Voici les sections qui ont été supprimées :

- 1. - Les services des organisations financières.
2. - Le service de l'entretien.
3. - Le service des publications.

LE COMTE ET LA COMTESSE CIANO EN POLOGNE

Aujourd'hui visite

Bialowieza, 28 (A.A.) - A l'occasion du passage du ministre des Affaires étrangères d'Italie, toutes les gares sur le trajet Varsovie-Bialowieza, ont été richement parées aux couleurs italiennes et polonaises et décorées des emblèmes de l'Italie et de verdure. Partout, des délégations et la foule ont manifesté en l'honneur de l'hôte italien.

A Bialowieza, un arc de triomphe s'élève sur le quai de la gare pavésée et illuminée. Le comte Ciano, accompagné par M. Beck, et la comtesse Ciano, accompagnée par Madame Beck, sont partis pour le palais présidentiel où les hôtes italiens demeureront pendant la partie de chasse.

UN «TABLEAU» IMPRESSIONNANT Bialowieza, 1 - La comtesse Edda Ciano a confirmé brillamment hier sa réputation de chasseresse émérite en abattant un lynx au pelage magnifique et trois sangliers. La chasse au lynx est particulièrement difficile. Quant aux sangliers abattus par la fille du Duce, il y en a un qui est littéralement énorme. Il a été atteint au moment où il tentait vainement une dernière charge contre les rabatteurs. Comme la comtesse Ciano abattait hier pour la première fois un sanglier on lui a marqué, suivant l'usage, sur la joue, une petite croix avec le sang de l'animal. A sa descente d'auto elle montrait avec fierté ce symbole en disant : vous voyez, je l'ai mérité...

Pour sa part, le comte Ciano a abattu quatre sangliers ; le comte Leonardo Vitetti en a abattu 1. En y ajoutant quelques autres coups de fusil, heureux le tableau de chasse de la journée comporte 11 sangliers. Plus de 500 rabatteurs avaient été mobilisés par les organisateurs de la chasse.

Pour la classe au lynx on tend des fils auxquels sont suspendus des chiffons aux couleurs vives que l'animal n'ose pas traverser et que l'on resserre graduellement.

Pour la chasse au loup, on utilise des gardes-chasse en petit nombre étant donné que cet animal a le flair très développé et qu'il est très méfiant. Hier, on n'a aperçu que peu de loups et d'ailleurs, il avait fort peu néigé.

UN SPECTACLE FERIQUE

Au retour de la chasse, le comte Ciano a visité le musée de Bialowieza. Il s'est particulièrement intéressé à deux sculptures préhistoriques venant d'une station de la France méridionale et représentant deux bisons.

Le soir, sur la place du château, le spectacle était féérique. De grands feux de joie éclairaient les trophées de la chasse et de groupes de paysans, la figure illuminée par les reflets du brasier, qui acclamaient l'Italie, Mussolini et le Duce.

A 22 heures, le comte et la comtesse Ciano accompagnés par le colonel et Mme Beck et leur suite, sont partis pour Cracovie, dernière étape du voyage en Pologne du ministre des Affaires étrangères italien. Le comte Ciano déposera aujourd'hui une couronne sur la tombe du maréchal Pilsudski.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Balkans après la conférence de Bucarest

M. Yunus Nadi se félicite des nouveaux progrès qui ont été réalisés à la Conférence de Bucarest dans le sens d'un rapprochement plus étroit entre les pays de la péninsule. Il écrit dans le Cumhuriyet et son excellente édition française, la République : Voir les pays de l'Entente adopter une attitude défensive envers l'extérieur à l'instar de celle qu'ils ont adoptée pour défendre la paix entre eux, dans les Balkans ! Telle est la seconde grande étape que l'Entente balkanique doit franchir, ce que, du reste, elle est en train de faire. Dans son discours, notre ami, M. Hüseyin Cahid Yalçın, a exprimé ce but par les mots : « Commonwealth Balkanique ». Cette expression devient vite une formule très favorablement accueillie par tout le monde. Le mot « Commonwealth » exprime l'union qui caractérise les parties de l'empire britannique disséminées sur tout le globe mais unies par de solides liens d'intérêt. C'est l'union que notre ami souhaitait voir intervenir entre les pays balkaniques, tous indépendants dans leur sphère.

A la fin, notre éminent confrère, M. Ivanovitch, chef du comité national yougoslave, traça comme suit la frontière des Balkans à défendre contre l'étranger : Syrie, Iran, Russie, Europe Centrale, Méditerranée. Le monde balkanique englobe les pays compris entre ces frontières, et ces pays sont unis et en coopération pour défendre toutes les parties de cette frontière générale.

On voit que l'idée marche.

Nous pouvons faire nous-mêmes nos bateaux

M. Asim Us revendique, dans le Vakit, l'honneur d'avoir été le premier à préconiser la construction de nos bateaux chez nous. Et il ajoute cette réflexion : Par suite de l'intensification des armements britanniques, les fabriques de Grande-Bretagne ne suffisent plus aux besoins du pays. Aussi l'Angleterre a-t-elle passé beaucoup de commandes en Amérique. Peut-être les installations de Kales, dans le port de Mersin, pour la construction de services dans cette voie. Mais l'aspect de la question qui nous intéresse actuellement n'est pas celui-ci.

Nous pensons que la collaboration anglo-turque qui a trouvé affirmation il y a deux ans à Karabük pourrait permettre la création à Istanbul et à Izmit de chantiers pour la construction et la réparation de grands navires. Et cela serait très avantageux non seulement pour la Turquie, mais pour l'Angleterre également.

Les Anglais, considérant les grands intérêts qui se heurtent dans le bassin de la Méditerranée, ont senti le besoin de procéder à une révision générale de la situation dans le Proche-Orient.

Les nouvelles décisions prises par la Conférence de Londres en vue de mettre fin à la lutte entre Arabes et Juifs, sont un résultat de cette nécessité. Dans le même ordre d'idées il faut enregistrer le projet de l'ouverture d'un nouveau canal de Suez entre les ports de la Palestine, Haifa ou Jaffa, et le golfe d'Akaba en mer Rouge.

Au milieu de ces activités tendant à assurer l'avenir de l'empire britannique entre la Méditerranée et la mer Rouge, l'extension de la collaboration turco-britannique au domaine des constructions navales ne comporterait-elle pas de nouvelles possibilités ?

Pour permettre la réalisation des conceptions que nous formulons de nous-même, en considérant les événements de la politique internationale, il faut que notre idée soit adoptée par les deux gouvernements et fasse l'objet d'un arrangement entre eux.

Comment nous gaspillons notre jeunesse

La jeunesse est une force, proclame M. M. Zekeriyâ Sertel dans le Tan : Nous créons un nouveau pays et une nouvelle civilisation. Dans cette oeuvre, c'est surtout sur la jeunesse que nous nous appuyons. Nous nous efforçons de faire tout notre possible pour lui assurer sa large part dans cette oeuvre. Individuellement, comme aussi collectivement, par les soins de l'Etat, nous consentons à de grands sacrifices en faveur de nos jeunes gens ; nous les envoyons jusqu'en Europe et en Amérique. Notre espoir est de les atteler à cette grande oeuvre et de confier à leur science et à leur valeur le soin de compléter cette création.

Mais qu'arrive-t-il ?

Lorsque les jeunes gens que nous avons envoyés en Europe et en Amérique nous reviennent en proie à une grande émotion, leurs études achevées, nous ne savons pas en profiter. Nous ne leur donnons pas des fonctions en rapport avec le sujet pour lequel ils se sont préparés. En les plaçant sur un terrain qui leur est complètement étranger, nous perdons leurs espoirs et leurs illusions. Nous perdons ainsi le rendement que nous aurions pu obtenir d'eux sur le terrain où ils se sont

Les Balkans après la conférence de Bucarest

spécialisés. Je connais des jeunes gens qui sont devenus en Europe des ingénieurs de première classe. Mais nous les utilisons comme professeurs de langues étrangères.

Si nous ouvrons une enquête à ce sujet nous recevons des centaines de réponses. D'ailleurs, dans notre propre milieu, nous trouverions-nous pas des centaines d'exemples démontrant la triste situation de jeunes gens qui ont fait leurs études en Europe ou en Amérique ?

Il est temps de prendre des mesures pour remédier à ce gaspillage de capacités et d'énergies.

L'impôt sur les livres de classe

Les livres de classe sont chers, constate M. Hüseyin Cahid Yalçın dans le Yeni Sabah. C'est parce qu'ils sont soumis à l'impôt.

C'est impossible, diriez-vous. Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'un impôt direct. Il s'agit des impôts excessifs perçus sur le papier qui jouent un grand rôle dans l'enchérissement des livres de classe. Quand nous nous plaignons de devoir payer plus de 5 Ltqs la rame de papier, le marchand nous fait taire en répondant qu'il paye, lui, 400 pfrs de taxe douanière par rame.

C'est pourquoi d'ailleurs, non seulement les livres de classe, mais tous les livres sont chers.

Notre budget se clôture non par un déficit mais par un excédent. Certains impôts ont même été réduits. Il ne serait pas ébranlé si nous abolissions toute taxe douanière sur le papier destiné aux livres de classe. J'ai même l'impression que cela passerait absolument inaperçu au milieu du développement général de notre budget.

Mais le public, lui, s'apercevrait fort bien de la réduction qui en résulterait sur le prix des livres de classe.

Le transfert des services des Tramways et de l'Electricité au gouvernement

L'immeuble du Metro Han, au Tunnel, est pavé ce matin et orné de guirlandes. On y fête le passage des services des tramways et de l'électricité sous la gestion gouvernementale.

Ils sont rattachés actuellement au ministère des Travaux Publics. A cette occasion, des cérémonies seront célébrées en divers endroits de la ville.

Avant-midi, le personnel des anciennes sociétés des Tramways et de l'Electricité provisoire, après quoi, on ira déposer une couronne au pied du monument de l'Indépendance de Taksim.

Deux five o'clock seront donnés, aujourd'hui, aux hôtels Tokatlian et Parc-Hôtel.

Les directeurs des établissements dépendant du ministère des Travaux Publics, ainsi que le personnel des anciennes sociétés des Tramways et de l'Electricité y sont conviés.

Le gouverneur-maire y assistera aussi.

On apprend, d'autre part, que le personnel subalterne des dépôts de tramways a décidé d'immoler des moutons à l'occasion de l'heureux événement d'aujourd'hui.

Le thé sera offert aussi dans trois dépôts, au personnel subalterne de service.

LA VIE LOCALE

LES FUNERAILLES DE M. PAUL VON WILMSDORFF

Les funérailles du chancelier de l'ambassade d'Allemagne à Ankara se sont déroulées lundi dernier, dans la capitale. La grande salle de l'ambassade était transformée en chapelle ardente. Après l'exécution d'un air funèbre par un « quartetto » d'instruments à cordes, le chargé d'affaires de l'ambassade, le Dr. Kroll a pris la parole pour évoquer la vie et l'oeuvre du défunt. Trente ans durant, il avait prodigué au service du Reich ses efforts et son abnégation.

LE BUDGET DE LA MUNICIPALITE

Le Directeur de la comptabilité municipale, M. Muhtar Acar, a convoqué les comptables de toutes les sections municipales. Au cours d'une longue réunion qui a été tenue, on a examiné les mesures à prendre afin d'éviter la constitution de tout arriéré dans la perception des impôts de l'année financière qui s'achève. Dans ce but on procédera à une véritable mobilisation des fonctionnaires. A ce propos, il est vivement question d'un élargissement des cadres des fonctionnaires des services intéressés.

LES IMPOTS MUNICIPAUX

Le Directeur de la comptabilité municipale, M. Muhtar Acar, a convoqué les comptables de toutes les sections municipales. Au cours d'une longue réunion qui a été tenue, on a examiné les mesures à prendre afin d'éviter la constitution de tout arriéré dans la perception des impôts de l'année financière qui s'achève. Dans ce but on procédera à une véritable mobilisation des fonctionnaires. A ce propos, il est vivement question d'un élargissement des cadres des fonctionnaires des services intéressés.

LE Dr. KIRDAR A L'HOPITAL DES ENFANTS

Le Vali et Président de la Municipalité des enfants à Şişli, il a demandé des renseignements sur cette institution et son fonctionnement au Directeur et à ses principaux collaborateurs. A cette occasion, le Dr. Lütfi Kirdar a rendu visite au directeur des services d'évaluation des impôts sur les terrains et la propriété bâtie, M. Zeynelalâddin Akkök qui se trouve en traitement à l'hôpital où il avait subi récemment une opération.

LES TOURISTES 5 TRANSATLANTIQUES SONT ATTENDUS

La saison touristique, ouverte brillamment par la visite en notre port du Comte di Savoia, s'annonce active. 5 transatlantiques, sous divers pavillons, sont attendus durant le mois de mars à Istanbul.

LES APPAREILS DE RADIO POUR TOUS

On sait que le gouvernement, désireux d'assurer la possession d'un appareil de Radio à tous les citoyens, paysans ou citadins, a décidé la création d'un type d'appareil de radio, dit « populaires ». Plusieurs firmes allemandes et américaines ont fait des offres à ce propos au ministère des Travaux Publics par l'intermédiaire de leurs agents.

Le ministère envisage le choix de 2 types d'appareils :

Le premier modèle à 3 lampes, fonctionnant au moyen de piles sèches ;

Le deuxième modèle à 4 lampes fonctionnant avec le courant électrique ordinaire et destiné aux villes qui sont pourvues d'installation électrique.

Les appareils du premier modèle pourront recevoir les émissions sur ondes courtes, moyennes et longues. Les lampes seront du type « Miniwat ». Elles seront très solides de façon à pouvoir résister aux rudes conditions du climat anatolien.

Chaque appareil de radio sera muni d'une antenne standardisée et d'un paratonnerre.

La direction générale des P. T. T. commandera un premier lot de 5 ou 10 mille de ces appareils. Ceux-ci devront être livrés jusqu'au juin.

On a tout lieu de prévoir que les appareils de radio de village seront vendus entre 10 et 12 Ltqs. et ceux destinés aux citadins, entre 25 et 30 Ltqs.

LEUR COIFFURE

Nous lisons dans l'« Akşam » : « Il y a beau temps déjà que l'on a annoncé des mesures en vue de réglementer la coiffure des écoliers et des Lycéens. On nous affirmait qu'ils n'auraient plus l'air d'acteurs ou d'artistes de cinéma.

Toutefois, cette circulaire fort opportune n'a pas encore trouvé d'application à Istanbul. Tous nos concitoyens le constatent.

Les cheveux courts ou coiffés très étroitement et lisses ; autrement ne venaient pas à l'école...

Ne peut-on pas appliquer un règlement énoncé de façon aussi simple ? Ne peut-on pas l'imposer, au besoin ? Si nécessaire par l'initiative des professeurs, sans attendre l'arrivée des documents du ministère... »

LES NOUVEAUX LIVRES DE CLASSE

Le ministère de l'Instruction Publique a constitué quatre commissions chargées de se livrer à des études sur les manuels de physique, de chimie, de mathématiques et de sciences naturelles. Ces commissions se réunissent régulièrement à l'Institut Gazi à Ankara. Elles remettent leurs rapports au ministère qui devra prononcer en dernier ressort sur l'opportunité de procéder à l'impression de nouveaux livres de classe.

L'ENSEIGNEMENT DU TURC DANS LES ECOLES MINORITAIRE ET ETRANGERES

Le conseil supérieur de l'enseignement a terminé ses réunions qu'il tenait sous la présidence du directeur de l'enseignement M. Tevfik Kut et avec la participation des professeurs des Lycées et des écoles moyennes de notre ville. Les commissions constituées pour les différentes branches ont terminé l'élaboration de leurs rapports et les présenteront prochainement au ministère de l'Instruction Publique.

Maintenant le Conseil entreprendra des études en vue d'établir les moyens à prendre en vue d'assurer un meilleur rendement des cours de langue turque dans les écoles étrangères et minoritaires. Les professeurs de turc de ces établissements tiendront ces jours-ci une réunion à ce propos et fixeront les matières qui devront faire l'objet des études du Conseil.

LES CONFERENCES AU HALKEVI DE BEYOGLU

Samedi, 4 mars à 18 h. 30, M. Burhan Felek, le chroniqueur sportif bien connu, tiendra une conférence sur le sujet suivant : Le Sport

Entrée libre.

A L'UNION FRANÇAISE

Samedi 4 mars, à 17 heures 30, précises, conférence-audition donnée par M. Léon Enkserdjis sur Camille Saint-Saëns ou le témoin d'un siècle.

A l'issue de la conférence, audition du Prélude de Délugé, de la Sonate en Ré mineur, de la Romance en Do majeur etc., avec le concours de Mme L. Enkserdjis. Entrée libre.

La comédie aux cent actes divers...

80 FOIS ! tribunal dit des pénalités lourdes. Il est prévenu d'avoir détourné un montant de 1900 Ltqs.

Après avoir rappelé des antécédents, constitués par 16 ans de bons et loyaux services, le prévenu relate les faits comme suit :

— Un jour le directeur du bureau de poste de Fatih, Tevfik, m'appela et me dit : L'inspecteur doit venir aujourd'hui ; il me manque 1000 Ltqs. Prêtez-moi ; je te les rendrai dès son départ. C'était mon chef, pouvais-je refuser ? J'ai donc rempli des bordereaux du service des mandats pour un montant de 1000 Ltqs. Quand j'ai demandé à Tevfik de me restituer mes fonds, il invoqua divers prétextes : Reviens plus tard, je suis occupé ; nous réglerons cela demain. Finalement, il me dit qu'il était propriétaire d'un four à Beşiktaş, qu'il comptait le vendre et qu'il me rembourserait. Et finalement c'est moi qui « écope » à sa place.

— Mais le découvert de ta caisse est de 1900 Ltqs...

— Précisément... Un soir j'ai oublié le tiroir-caisse ouvert et, le lendemain matin, il manquait 900 Ltqs.

Il a été décidé d'entendre à titre de témoin l'ancien directeur du poste de Fatih.

Presse étrangère

Contacts clarificateurs

M. Virgino Gayda consacre, dans le « Giornale d'Italia » du 26 février dernier, un article de six colonnes à l'évolution de la politique polonaise. Nous en détachons l'extrait suivant :

Il paraît que la politique polonaise fut entièrement inféodée à la politique française. Aujourd'hui, la mobilité d'action du ministre des affaires étrangères Beck lui donne une plus grande variété d'intérêts et d'expression.

La France a considéré la Pologne, comme beaucoup d'autres nations amies et alliées seulement en fonction de ses plans anti-allemands. Il est utile de ne pas oublier, par exemple, que durant la guerre la France, pour isoler l'Allemagne a tenté une conjuration avec l'Autriche, dans le dos de l'Italie et de la nation polonaise. Par un accord secret signé par Briand et Iwolsky le 11 mars 1917, elle avait subi pleinement d'orientation de la politique russe qui tendait à se réserver tout droit de décision sur la Pologne. Un peu plus tard, une note secrète du 4 août 1917 présentée au moment où l'Italie se disposait à subir tout le poids de la guerre austro-hongroise, par suite de l'échec de la Russie, elle proposait le sauvetage de l'Autriche avec promesse d'attribuer à la monarchie Habsbourgeoise, la Pologne reconstituée toute entière dans ses limites d'avant le partage de 1772. « Si elle prenait définitivement position contre l'Allemagne ».

Et encore, à la conférence de la paix, la France a limité son appui à la Pologne à sa seule frontière envers l'Allemagne ; elle s'est écartée par contre quand il s'agit de la frontière orientale, vers la Russie.

Malgré tout cela, la Pologne a voulu oublier ce floquent, dès le lendemain de la paix et a dirigé vers la France toutes ses faveurs politiques. Elle s'est engagée à collaborer avec elle par trois accords successifs : un accord politique du 19 février 1921, une convention militaire ultérieure et un traité de garantie additionnel dirigé contre l'Allemagne et signé comme pendant au pacte de Locarno de 1925.

Depuis lors, beaucoup d'eau et beaucoup d'événements sont passés sous les ponts de la Vistule. La Pologne commence à le dégarer, sans le discuter, du système français. Le maréchal Pilsudski ferme tout d'abord la période de tension avec l'U.R.S.S. qui avait suivi la guerre polono-russe et la paix de Riga du 28 mars 1921, en signant avec le gouvernement de Moscou, le 25 juillet 1932 un pacte de non-agression et, le 3 juillet 1938, une convention qui précise la définition de l'« agression ». Puis, le 15 mai 1939 un nouveau accord qui prolonge la durée du pacte de non-agression. Mais la Pologne n'aime pas le communisme qui a à Moscou son siège officiel, pour son expansion internationale. Sa politique envers la Russie est plutôt négative — respect des frontières et abstention de toute provocation — que de collaboration positive. Plus résolu et promettant est par contre sa politique envers l'Allemagne. Pilsudski ne croyait pas à l'Allemagne démocratique de Weimar, même étayée par la France. Il a cru par contre en Hitler et en la nouvelle Allemagne naziste qu'il forgeait. Exactement le contraire de Briand, qui ne s'est jamais aperçu de la puissance débordante du Führer et de son mouvement renouveau et a passé les dernières années de son existence politique à prédire, de trimestre en trimestre, l'échec imminent du fascisme. C'est donc à Pilsudski également que l'on doit la signature du pacte entre l'Allemagne et la Pologne du 26 janvier 1934 de la durée de dix ans, qui clôt l'obscur passé de relations entre les deux pays, à la suite du traité de Versailles et exaspéré par les interventions de la S. D. N. Dans l'atmosphère de ce pacte, sur les lignes de ses conceptions principales, une nouvelle politique de collaboration commence à se former entre Berlin et Varsovie.

Au pacte de 1934 a fait suite la « Déclaration au sujet des minorités » du 5 novembre 1935 ; puis on a assisté à une pacification progressive du problème tourmenté de Dantzig et du corridor polonais. Cette politique d'éclaircissement a été encore précisée par la visite du colonel Beck à Berchtesgaden et par le récent voyage du ministre des affaires étrangères d'Allemagne à Varsovie.

Elle est essentielle pour le développement de tâches nationales et internationales de la Pologne et pour l'ordre en Europe Centrale et Orientale. Il est nécessaire qu'elle soit préservée contre les influences des intérêts étrangers, hostiles à une collaboration germano-polonaise et contre les pressions internes juives et maconiques, hostiles à l'Allemagne.

Aux côtés de l'Allemagne et de l'Italie, c'est à dire de l'axe, la Pologne a pu résoudre en attendant, pacifiquement et intégralement, son problème national de Teschen que la politique résolue de Hitler et la crise de la Tchécoslovaquie avaient ouvert dans sa phase aiguë et que l'intervention de Mussolini, à la réunion de Munich avait indiqué pour une solution immédiate. Ce n'est certes pas le cas de parler d'une adhésion de la Pologne à l'axe ou d'une prise de position de sa part à ses côtés. On peut parler plutôt d'une amitié qui se développe progressivement sous la forme d'une collaboration.

Beaucoup d'intérêts vitaux de la Pologne s'orientent vers les pays danubiens voisins ; l'Italie les avait toujours reconus et les avait aussi soutenus au temps, aujourd'hui révolu, des divers plans européens pour la consolidation danubienne.

Les contacts, définis d'ailleurs par un traité d'alliance, de la Pologne avec la Roumanie, le long de leur frontière commune, sont intimes. Ils s'expliquent par leur proximité géographique et de leur position à la communauté de leurs positions et de leurs intérêts à l'égard de la Russie, par les fonctions de la Roumanie qui offre le passage le plus direct de la Baltique à la mer Noire.

Evidents sont les rapports de collaboration de la Pologne avec la Hongrie — qui se sont révélés surtout durant la crise tchécoslovaque et avec la Yougoslavie.

Et du fait que ces trois pays danubiens à des degrés divers et dans des formes diverses, se rapprochent toujours plus de la politique de l'axe, la Pologne peut trouver dans son orientation également un motif pour le développement de son amitié politique envers les deux puissances totalitaires.

Les rapports italo-polonais se placent dans ce cadre des positions internationales de la Pologne. Il n'y a aucun traité politique écrit, aucun pacte d'amitié entre l'Italie et la Pologne. Il n'en existe pas, parce qu'un pareil document n'est pas nécessaire.

L'amitié entre l'Italie et la Pologne est un fait naturel, qui jouit de traditions plus que séculaires. Elle a commencé à la faveur de contacts spirituels et culturels dès le XIIIe et le XIVe siècles. Elle s'est confirmée durant les guerres du Risorgimento italien et les insurrections nationales polonaises du XIXe siècle par l'échange de volontaires. Elle a continué durant la grande guerre, quand le 7 décembre 1916, la Chambre italienne a voté une motion solennelle en faveur de l'indépendance et de l'unité de la Pologne, à un moment où la Russie tsariste, en dépit de quelques symptômes de malaise intérieur, apparaissait encore forte et sûre de son avenir. Elle s'est confirmée en octobre 1938 quand, à Munich, Mussolini a soutenu résolument, en même temps que celle des Allemands, la cause nationale des Polonais et des Magyars dans la révision des frontières de la Tchécoslovaquie. Il est certain, d'ailleurs, que la création d'une grande Pologne une et indépendante, est aussi le résultat d'une collaboration de l'Italie. Si la grande guerre s'était achevée par la victoire des Empires centraux ou par une victoire des Alliés au nombre desquels la Russie fut encore présente et dominante, le problème polonais aurait reçu une solution bien différente.

L'Italie, amie de la cause polonaise, a assumé par contre, durant la phase décisive de la grande guerre également la tâche militaire qui incombait à la Russie, éliminée du champ de bataille par la révolution. Et elle a pu assurer ainsi à la nation polonaise la libre revendication de ses droits. Si cette vérité n'a pas été pleinement appréciée à Varsovie, durant les premières années de la paix, quand la politique ultra-démocratique de la Pologne apparaissait plus que jamais liée exclusivement à celle de la France, aujourd'hui, les valeurs de l'histoire retrouvent leur juste place dans la conscience nationale polonaise.

L'accueil fait au comte Ciano, messager du Duce et de l'Italie, en est la preuve éloquente. Les rapports italo-polonais se développent donc, à côté des rapports germano-polonais qui sont essentiels pour la politique polonaise, avec une nouvelle vitalité et une plus plus intime confiance.

La politique polonaise révèle beaucoup d'orientations semblables à celles de l'Italie et à celles, plus générales, de l'axe. Elle n'a pas déserté la S. D. N., mais elle a déjà affirmé de Genève, par la déclaration de Beck de janvier 1938, sa pleine indépendance et son refus des engagements automatiques de la soi-disant sécurité collective. Elle n'a pas adhéré, comme la Hongrie, au pacte anti-komintern, mais elle est animée et pénétrée tout entière par un ardent esprit anti-communiste. Elle a été l'une des premières, à Genève, à reconnaître avec réalisme, l'absurdité des sanctions contre l'Italie et en demandant la suppression. Elle n'est pas éloignée de l'Italie et de l'Allemagne, dans la conception générale du système de la paix européenne et dans les revendications de part et de droits et de positions.

Si, dans le domaine de la restauration interne nous sommes loin encore d'un régime typiquement fasciste ou national-socialiste, on est déjà fort loin, avec la nouvelle constitution du 23 avril 1935 qui a remplacé la première constitution du 17 mars 1921, du régime démocratique-parlementaire. La Pologne se dirige vers un type d'Etat fort et autoritaire d'unité nationale et politique.

Sur ces bases, l'examen des intérêts généraux et particuliers italo-polonais leur définition dans un sens de collaboration, en pleine harmonie avec l'esprit et les grands principes de l'axe, apparaît dans l'ensemble complexe de la tâche de la politique polonaise, comme destinée à développer avec cordialité et profit pour les deux nations et pour l'Europe.

UN ACCORD HUNGARO-TCHÉQUE

Budapest, 28 (A.A.). — La presse publique le texte de l'accord conclu entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie concernant les droits de nationalité et d'opinion dans les territoires cédés à la Hongrie. Selon cet accord, les habitants de ces régions ont le droit d'opter au bout de six mois en faveur de la Tchécoslovaquie. Si cette option est reconnue par la Tchécoslovaquie, les optants doivent se rendre en territoire tchécoslovaque.

Mercredi 1 Mars 1939

LES CONTES DE « BEYOGLU »

ETRENNES

Par HUGUETTE GARNIER

Ce n'était vraiment pas de chance pour Edith Vernot: changer de bonne juste avant Noël! Elle était tellement habituée à sa vieille Zélie! Et voilà que celle-ci devait subitement, la quitter pour aller s'occuper sa fille! Elle avait dit: « Je demande bien pardon à Mademoiselle de la laisser à l'approche des fêtes, mais Mademoiselle comprendra... Marguerite est au lit. Mon gendre ne peut s'occuper des petits. Je reviendrai dès que je pourrai... Mademoiselle avait compris, mais ce n'était pas drôle. Vingt ans de vie commune créaient un solide lien d'affection entre la maîtresse et la servante. Près d'elle Edith se sentait moins seule: Zélie avait connu ses morts.

Elles les évoquaient ensemble, longue-ment, à la Saint-Sylvestre — ce dernier soir de l'année où l'on fait une sorte de bilan. Zélie parlait de « pauvre monsieur qui était si bon », de « pauvre madame qui était si douce ». La famille resuscitait en beauté dans son cadre. Edith écoutait avec un mélancolique plaisir, des anecdotes cent fois contées. La soirée passait — une soirée où elle n'éprouvait plus aussi nette, aussi aiguë, la douloureuse sensation de survivre. Les siens l'entouraient encore. Elle restait une vieille jeune fille — une vieille jeune fille au cœur charmant.

Bien entendu, avant de partir, Zélie s'était préoccupée de trouver une remplaçante. Ça n'avait pas été facile. « Si près de la tante, pensez! Beaucoup ne quitteraient leur place qu'après les avoir retraits. La candidate choisie s'était, finalement, refusée à la veille d'entrer en service. Elle indiquait, heureusement, une certaine Mariette, qui, actuellement en chômage, consentait à faire un extra.

Mlle Vernot considérait, avec un bienveillant étonnement, cette brune ronde comme une pomme, qui faisait preuve d'une touchante bonne volonté. Elle ne ronchonnait pas, disait toujours oui. C'est agréable à contempler, un jeune visage dans une vieille demeure. La sienne dans ce coin perdu de l'Orléans paraissait parfois trop vaste, sous un silence trop épaissi. « Si je ne craignais pas cette petite, pensait-elle, je garderais bien cette petite. Elle l'aiderait. Mais peut-être ne se plairait-elle pas avec nous ».

Comme de coutume, Edith attendit, et ce 31 décembre, que le dernier coup de minuit eut sonné pour se mettre au lit. Ains avant même qu'elle s'endormit, l'année serait-elle commencée. Elle s'inséra entre les draps, déçue de n'y trouver la traditionnelle bouillotte. Une étourdie, cette Mariette. Bah! C'était de son âge. Mais comme elle semblait pressée de la quitter ce soir!

La demoiselle sans jeunesse songea à d'autres Saint-Sylvestres si pleines de souvenirs. Aux attentions de Zélie, au cadeau qu'elle lui apportait toujours, au réveil. Demain, personne ne lui donnerait rien. Ça lui manquait. Ce n'est pas gai un 1er janvier sans présent. Voyons!... Que lui avait-elle donc offert, l'an passé? Ah! oui!... Un grand sachet de satin rose avec, dessus, des oiseaux peints. Une surprise. C'était poli.

Elle s'étira, jeta un coup d'œil sur sa chambre bien rangée, puis tourna le commutateur. Déjà le sommeil la gagnait, quand tout à coup, il lui sembla entendre un bruit.

Un drôle de bruit, en vérité, fait de soupis contenus, de sanglots réprimés et qui paraissait venir de la pièce où couchait Mariette. « Mais elle pleure! » constata Mlle Edith, éffarée. Elle s'accota à ses oreilles, écouta. Plus rien. Sans doute s'était-elle trompée? Elle s'en persuadait lorsqu'elle fut parvenue à plus en plus haut, une plainte lui parvint: « Oh!... Oh!... Oh!... » Cette fois, Mlle Vernot rejeta ses couvertures, enfila ses mules, son peignoir, se dirigea vers l'endroit d'où venaient les lamentations.

Elle poussa la porte. La petite bonne accouchait.

— Seigneur! fit Mlle Vernot, en joignant les mains.

— Pardon!... Pardon!... implorait entre deux douleurs, Mariette levant vers sa maîtresse un pâle visage supplié. Je ne croyais pas que ça viendrait si tôt... Je n'y comptais que pour le mois prochain.

— Chut! intima l'autre, sévèrement. Elle inspectait les lieux, comme pour les prendre à témoin de son impuissance, ou y trouver une solution. Que doit-on faire en pareil cas? Elle l'ignorait. La raison lui chuchota à l'oreille: « Cherchez une sage-femme... un médecin ».

C'était gai, sage-femme, il y en avait une pas trop loin, Mme Andrée. Edith embrassa la patiente, la mit au courant de son projet, lui assura, avec une grande conviction que tout irait bien, et s'hâillant au galop, partit quérir du secours dans la nuit.

C'était une nuit pure et glacée. Dans le ciel sombre une étoile scintillait, dole, palpaitante comme un cœur — la mère, peut-être, qui, jadis, guidait vers l'inévitable, Gaspard, Balthazar, Melchior.

Grelottante sous son manteau, Edith grommelait: « Venir faire ses couches chez moi!... » Ce n'était là qu'une mauvaise humeur de façade. D'autres mots bientôt montaient à ses lèvres pleines de ferveur: « Mon Dieu, faites que tout se passe bien! Que tout se passe bien, je vous en prie, mon Dieu! » Quelle aventure! Courir, à cette heure, les chemins! Ah! elle s'en souvenait de cette Saint-Sylvestre-là!...

Ses pas sonnaient sur le sol durci, sa respiration faisait devant elle une buée. Elle revoyait la figure crispée de Mariette, devinait son anxieuse attente, se ha-

taut. Elle eût voulu, au retour, aller plus vite, l'accoucheuse l'accompagnait. A présent, c'était bien commode: Edith Vernot n'avait plus qu'à obéir aux ordres qu'on lui donnait: faire chauffer le linge, bouillir l'eau, préparer des linges de fortune, le coton. Des draps, des serviettes jonchaient la chaise, des lainages coupés. Dans quoi mettait-on l'enfant? Subitement, elle songea au sachet de Zélie. C'était chaud, il serait bien là.

Entre temps, elle encourageait la malade, lui adressait de tendres discours décousus. « Mais oui... Elle était bien courageuse... bien brave... bien mignonne... Seulement, elle avait été tort de travailler si près de son terme... Sa patronne était toute confuse à présent de l'avoir dérangée si souvent, pour si peu de chose... Elle ne pouvait point savoir, n'est-ce pas? Si on l'avait mise au courant... »

Mariette, la sueur aux tempes, posait sur elle, un long regard stupéfait. On eût dit qu'elle découvrait, subitement, la bonté du monde. Elle aurait voulu parler, remercier, ne s'en sentait plus la force. Et elle serait, dans la sienne, la douce main soignée de cette patronne d'occasion.

Il y eut un grand silence, puis un cri qui suivit des vaguesissements.

— Une fille! annonça Mme Andrée en se relevant.

— Une fille! répéta, ravie, prête à pleurer sans savoir pourquoi, Mlle Edith.

L'accoucheuse s'occupait de la nouveauté vivante. Sa toilette faite, elle la tendait à la maîtresse du logis.

— De la part du Père Janvier!

Godiche, tremblante, Mlle Vernot prit l'enfant, la plaça dans le sachet aux oiseaux, sous les ailes peintes. Elle s'étendait comme pour la protéger. Que c'est faible, tiède et léger, une petite fille neuve! Edith regardait ces minces doigts blancs, et, dans cette figure plissée, cette bouche avide... Une exclamation de l'accoucheuse la força à se retourner. Penchée sur Mariette elle l'interrogeait, atterrée.

— Vous n'allez pas passer? Non?...

Mais si... Elle était « passée » doucement, discrètement, sans même qu'on s'en aperçût, emportée par une embolie. Les yeux clos, la tête creusant l'oreiller, elle reposait, rassurée. Les larmes, sur ses belles joues, s'étaient point effacées encore, mais un mystérieux sourire embuait son visage enfantin.

Voilà, son rôle était fini. D'elle on ne saurait rien, jamais rien. Elle était venue, repartait, laissant Mlle Edith, des étrennes qu'elle ne refuserait pas.

Pérouse et l'université italienne pour sujets étrangers

Rome, 27 — L'Université Italienne pour sujets étrangers a été créée par le gouvernement italien dans le but de propager la meilleure et plus large connaissance de l'Italie dans toutes ses manifestations passées et présentes.

Cette Université se trouve à Pérouse et elle est ouverte du mois d'Avril au mois de décembre pour les étrangers de toutes nationalités. Des cours supérieurs s'y déroulent concernant les Institutions Italiennes, la littérature italienne, l'histoire de l'Art (peinture, sculpture, architecture, musique), les antiquités italiennes et étrusques, la géographie de l'Italie (géologie, ethnographie, chorographie, faune, flore, paysage); l'histoire d'Italie; la pensée italienne au cours des siècles (religion, droit, science, esthétique, histoire de la philosophie). Pendant les mois d'été, se déroule aussi un cours de la durée de 2 ans d'Etrusque, donnant le droit d'obtenir un certificat d'études dans cette matière. Tous les cours sont confiés à des professeurs des Universités du Royaume et d'autres personnes connues et illustres dans le domaine scientifique, politique, artistique et littéraire.

Les sujets étrangers sont admis sans être obligés de présenter des titres d'études et ils jouissent même de facilités spéciales de séjour, de voyage, de visa gratuit sur les passeports, de l'entrée libre dans les Galeries, Musées, Monuments, Fossiles, etc, aussi bien dans le Royaume qu'à la Cité du Vatican.

En 1938 les inscrits étrangers ont été de 1182, appartenant à 42 nationalités, desquels 165 ont obtenu le diplôme pour la connaissance de la langue italienne ou celui, donnant le droit à l'enseignement de la langue italienne à l'étranger.

L'ANGLETERRE ENVERRAIT-ELLE UN NAVIRE DE GUERRE A HAINAN ?

Londres, 28. (A.A.) — A la Chambre des Communes, répondant à une question du conservateur Wardlaw-Milne, qui demandait si le gouvernement envisageait d'envoyer un navire de guerre à Hainan pour jeter l'ancre devant cette île aussi longtemps qu'elle sera occupée par les Japonais, M. Butler répondit: — Cette question a été étudiée, mais aucune décision n'a été prise.

Wardlaw-Milne demanda ensuite quelques détails sur la situation à Shanghai.

M. Butler répondit que les autorités japonaises firent certaines suggestions au conseil municipal de Changhaï pour assurer de façon plus efficace le respect de la loi et le maintien de l'ordre à Changhaï.

Vie économique et financière

A la veille des conversations économiques anglo-allemandes

Paix ou guerre économique ?

L'aggravation de la crise économique, fortement accentuée par l'instabilité politique de ces derniers temps ; la concurrence commerciale toujours plus sévère entre l'Allemagne et la Grande Bretagne déformée par les différences idéologiques ; la course aux armements qui a pris, à la suite des crédits anglais, une ampleur jamais encore vue, obligeant tous les pays à suivre une cadence intenable, vient de donner aux dirigeants de certains pays la sensation très nette de l'impasse dans laquelle ils ont engagé tant leur pays — aussi riche qu'il soit — que le reste du monde.

Ne pouvant reculer, ils reviennent aux ententes bi-latérales. M. Ashton Gwatkin s'est rendu en Allemagne pour préparer des conversations économiques entre les deux pays.

DES POURPARLERS

D'UNE IMPORTANCE CAPITALE De ces conversations entre les deux pays les plus commerciaux du monde, on est en droit d'attendre beaucoup, beaucoup si l'on aborde avec courage les réalités, rien et pis que rien si l'on veut louver et tirer à soi une couverture dont on possède déjà une notable partie.

La période d'après-guerre a apporté dans l'économie mondiale une série de bouleversements tels qu'il semble qu'un autre monde commercial soit né avec ses théories nouvelles, sa science des réalités, son union étroite avec les intérêts politiques des peuples. L'économie fait dorénavant partie intégrale du politique et vice-versa et il y a eu entre les deux une telle entre-pénétration que l'on ne saurait plus les séparer d'une manière bien définie. La pauvreté de certains pays en or et en matières premières, leur immense élan démographique a mis en un relief surprenant les rapports intimes entre ces deux manifestations du tout national : politique et économique — rapports qui ont, sans doute, existé de tout temps, mais que les conditions de vie moins dures de jadis n'ont jamais fait autant ressortir qu'aujourd'hui.

L'Allemagne — tout comme l'Italie — a besoin de matières premières, de terres pour déverser le trop-plein de sa population, de débouchés commerciaux pour faire travailler ses industries. Les traités de paix ont refusé aux deux pays le droit de vivre — ce droit de vivre qu'ils ont acquis de haute lutte par leurs qualités et par leur science. Le leur enlever à nouveau par des conversations ou par des menaces est une chose illusoire. Assez forts pour se défendre, assez disciplinés pour s'imposer les restrictions nécessaires mais injustes auxquelles les obligent les conditions actuelles, les peuples italien et allemand ne sauraient plus être trompés ni bafoués au nom de quelques principes périmés cachant mal le désir d'impérialisme des autres.

AU SERVICE DE LA REALITE

Il est indispensable d'imaginer une phase de franchise et de compréhension réciproque. Le monde ne peut plus vivre, le commerce ne peut plus prospérer s'il lui faut lutter tout à la fois contre les manœuvres de certains et contre les lois indépendantes du cycle.

LES REVENDEICATIONS DES PRODUCTEURS D'ORANGES DE DORTYOL

Une délégation des producteurs d'oranges de Dörtol est arrivée en notre ville et s'est mise en contact avec notre place.

Un confrère apprend à ce propos que la création d'une coopérative dans la zone de Dörtol, en vue de centraliser les exportations a donné lieu à de nombreuses plaintes. Les exportations ont d'ailleurs été très faibles cette année, dans la région et c'est en vue d'écouler sur notre place les stocks d'oranges invendus que la délégation est arrivée. On s'attend à une baisse prochaine des prix des oranges sur notre place.

A l'instar des producteurs d'oranges de Rize, ceux de Dörtol voudraient pouvoir procéder directement aux exportations à l'étranger. Ils enverront dans ce but une délégation à Ankara.

Outre l'abolition de la coopérative, les agriculteurs de Dörtol sollicitent également des facilités spéciales pour le transport des facilités spéciales pour le transport de leurs marchandises par voie ferrée. Ils demandent que le prix qui est actuellement de 175 Ltq. par wagon soit ramené à 100 Ltq.

économique. A la suite des conversations économiques anglo-allemandes, le monde espère qu'une entente franche cordiale mettra un terme aux inquiétudes et aux menaces, redonnant au commerce sinon sa liberté totale d'action du moins une certaine certitude quant à l'avenir.

Il faut finalement comprendre qu'un Etat, si puissant qu'il soit, ne saurait avoir sur tous les points du globe des « intérêts vitaux » et qu'on ne peut revendiquer indéfiniment le seuil de la porte d'autrui. Il n'est pas possible d'être et d'avoir été. Le monde a changé ; il faut prendre acte des nouveaux facteurs, des nouvelles nécessités qui ont surgi ces derniers vingt ans. Tous les peuples veulent vivre et il serait enfantin de faire croire que le monde est trop petit pour qu'il y existât plus de trois grands peuples.

Les conversations anglo-allemandes, venant après la paix de Munich, peuvent revêtir une importance capitale en ce qui concerne la prochaine orientation de l'économie mondiale. Certes revenir sur les systèmes actuellement en vigueur — restrictions de devises clearing, etc. — n'est pas possible mais il est de toute évidence qu'un accord anglo-allemand permettrait au commerce une respiration plus large et pourrait avoir d'heureuses répercussions sur les affaires politiques.

ENTRE EGALIS

En quoi consisteraient les conversations anglo-allemandes ? Nul ne le sait exactement. Il est à prévoir cependant que les deux pays se livreront à un échange de vues d'ordre général comprenant très certainement la question de la distribution des matières premières et celle, plus particulière, des colonies. Les pourparlers seront laborieux, nul n'en doute. Ce qui est toutefois certain c'est que l'Allemagne intimement liée à l'Italie, ne se laissera pas influencer en cette occasion par des considérations d'ordre politique, tels que le réarmement anglais par exemple. Conversations libres entre deux Etats libres, représentant les deux idéologies politiques et économiques qui se partagent actuellement le monde, tels doivent être ces pourparlers si l'on veut qu'ils aboutissent, épargnant au monde une guerre économique aussi meurtrière et aussi dangereuse qu'une guerre militaire.

Les conférences, les discours, les enquêtes n'ont donné aucun résultat. L'ère des conversations bi-latérales est ouverte. C'est la voie qu'a choisie M. Chamberlain — la seule voie qui demeure encore pour arriver à une série d'accords qui donneraient au monde un peu de paix.

De ces conversations qui se dérouleront à Berlin dépend, en partie, la reprise du commerce et le ralentissement dans la course aux armements. A cet égard tous les pays y sont intéressés non seulement dans leur activité économique mais aussi dans leur vie politique.

Quelque soit le résultat auquel elles aboutiront leur influence sera primordiale et — décevantes ou fructueuses — elles donneront au monde une notion plus claire et plus certaine de l'horizon vers lequel il marche.

Raoul Hollosy

LA GRECE IMPORTERA DES MOUTONS DE TURQUIE

On consomme chaque année, à l'occasion des fêtes de Pâques environ 100.000 moutons à Athènes et ses environs; sur ce total, on en importe de l'étranger environ 20.000 — dont quelque 10.000 de Turquie. On apprend que cette année les Grecs comptent intensifier leurs achats en ce pays.

LES PROGRES DE LA VITICULTURE EN THRACE

La viticulture se développe rapidement en Thrace. Des centaines de milliers de cépages américains, obtenus dans les pépinières de Kirkklareli et de Tekirdag ont été distribués aux vignerons. On escompte que la Thrace, qui était autrefois une zone de grande production de raisins et de vins pourra retrouver à cet égard sa prospérité ancienne.

ETRANGER

Contre les entraves "Indirectes" aux échanges L'UNIFICATION NECESSAIRE DES METHODES DOUANIERES D'EVALUATION Le Comité de Technique Douanière

de la Chambre de Commerce Internationale s'est réuni à Paris sous la présidence de M. Gustave L. Gérard, Directeur général du Comité Central Industriel de Belgique. Il a formulé une série de recommandations tendant à l'amélioration des règlements et des formalités administratives auxquelles sont assujettis les tarifs douaniers, les contingentements, etc.

Les discussions du Comité ont porté en particulier sur les méthodes employées dans les divers pays pour la répartition des contingents ; sur les propositions ayant trait à la simplification et à la standardisation des méthodes d'évaluation « ad valorem » des marchandises ; sur un projet de M. van Zee-land préconisant, lorsque sont conclus des accords commerciaux, la création de comités mixtes qui seraient saisis des plaintes provoquées par les cas de protectionnisme indirect ; sur une proposition américaine visant au remplacement de la facture consulaire par la facture commerciale et à l'adoption générale de la pratique, actuellement suivie dans les pays britanniques, qui consiste à accepter la facture commerciale pour les opérations douanières ; enfin, sur la simplification des règlements appliqués aux marques d'origine. Le Comité a également discuté un rapport examinant, à la lumière des besoins de l'heure présente, la Convention de 1923 pour la simplification des formalités douanières.

En ce qui concerne l'évaluation « ad valorem », le Comité a jugé que la confusion qui règne dans la terminologie et dans la pratique, le caractère arbitraire des procédés de taxation constituent autant d'obstacles au développement du commerce international. Ils comptent parmi ces « entraves invisibles » contre lesquelles le Congrès de Berlin de la Chambre de Commerce Internationale en 1937 s'est prononcé avec vigueur. Pour se procurer les données indispensables, exportateurs et importateurs doivent non seulement s'imposer un labeur et des frais tout à fait disproportionnés, mais dans bien des cas les difficultés qu'ils rencontrent pour connaître à l'avance ne fut-ce qu'approximativement, les droits d'entrée qu'auront à supporter leurs produits, les amènent soit à abandonner tout à fait leurs projets, soit à y donner suite, mais en se fiant simplement à leur bonne étoile.

Le seul moyen pratique d'écartier ces difficultés consisterait à instituer un certain degré de standardisation internationale des méthodes employées. Le mieux qu'on puisse faire pour réaliser celle-ci à l'heure actuelle, serait d'avoir

recours à des négociations bi-latérales, et le Comité a considéré comme très encourageant que l'accord anglo-américain ait expressément prévu des discussions qui porteraient sur les problèmes de l'évaluation.

Les principes sur lesquels devrait reposer cette standardisation ont été dans leurs grandes lignes formulés par le Comité et seront discutés au Congrès de la C. C. I. à Copenhague, en Juin prochain, en même temps que les propositions du Comité sur les autres articles de son programme.

Dix-huit délégués, appartenant à 10 pays, assistaient à la réunion.

LA LIGNE DE NAVIGATION CREEE PAR LA «NIPPON JUSEN KAISCHA» ENTRE LE JAPON ET L'ITALIE

Cette nouvelle ligne de navigation aura, comme ports principaux, Yokohama et Gènes, et abordera aussi les escales de Rasim (Corée), Dairen, Syrie, Turquie et Grèce.

Sur cette ligne fonctionneront quatre vapeurs rapides de 8.000 à 9.000 tonnes.

LES RAPATRIEMENTS D'ITALIENS DE L'ETRANGER

Turin, 27 — Du travail a été assuré aux 1400 ouvriers qui sont rentrés de France. Non seulement les chefs de famille mais tous les membres pouvant travailler ont été placés dans des emplois correspondants à ceux qu'ils faisaient en France.

Durant la période nécessaire pour leur permettre de s'installer dans de nouvelles maisons et de mettre de l'ordre à leurs affaires transportées en Italie par les soins de la commission de rapatriement, les familles logeront dans des hôtels aux frais des autorités locales.

Milan, 27 — Hier 700 ouvriers italiens rentrés en Italie après avoir quitté définitivement la France où ils étaient établis depuis longtemps, sont rentrés à Milan.

Fratelli Sperco

Tel 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

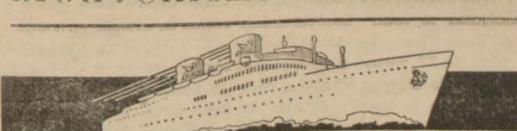
Rotterdam, Hamburg :

HERCULES du 1 au 2 Mars

TRITON » 7 » 8 »

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très réd. Ecor. Répét.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	3 Mars	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	10 Mars	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	17 Mars	
	CELIO	24 Mars	
	ADRIA	31 Mars	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BABI	11 Mars	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		25 Mars	
		8 Avril	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CALDEA	6 Mars	à 17 heures
	FENICIA	24 Mars	
	MERANO	6 Avril	

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	1 Mars	à 17 heures
	ABBAZIA	8 Mars	
	SPARTIVENTO	30 Mars	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	9 Mars	à 18 heures
	VESTA	23 Mars	
	VESTA	6 Avril	

Bourgaz, Varna, Constantza	ABBAZIA	1 Mars	
	FENICIA	8 Mars	à 17 heures
	VESTA	11 Mars	
	SPARTIVENTO	15 Mars	

Sulina, Galatz, Braila	ABBAZIA	1 Mars	
	FENICIA	8 Mars	à 17 heures
	SPARTIVENTO	15 Mars	
	MERANO	22 Mars	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur les parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

arap Isketesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata

Téléphone 4877-8-9. Aux bureaux de Voyages Satta Tel. 4494 86

W Lits

La puissance militaire de l'axe Rome-Berlin Un ouvrage gigantesque: la double ligne Siegfried

Par E. NERIN GÜN

Berlin, février. - L'histoire n'est qu'un éternel recommencement. Autrefois nous avions les Chrétiens et les Turcs, les Guelfes et les Gibelins, les Huguenots et la Ligue maintenant nous avons les démocraties et les états autoritaires.

Et par malheur il y a tant de points de friction, qu'une crise peut se produire à tout instant.

Quelles seraient les forces de l'Axe Rome-Berlin en cette hypothèse ?

Quels seraient ses chefs ? III est facile de répondre à la seconde question. Mussolini en Italie et Hitler en Allemagne, secondés par Badoglio et v. Brauchitch. Un comité de liaison résidant à Munich permettrait l'unité de commandement.

Mais quelles sont les forces des deux pôles de l'axe ?

Celles de l'Italie d'abord. UNE ARMÉE FORMIDABLE

Il faut que l'on s'habitue à l'idée d'une Italie forte. Certains en France et ailleurs sous-estiment la puissance de l'armée italienne. C'est une grave erreur. Mussolini consacre depuis des années son génie à donner à l'Italie son maximum de puissance militaire. Il s'est attaché surtout à renforcer le caractère guerrier des Italiens, à mettre en honneur les choses militaires. Et il a réussi. L'armée est au premier plan.

L'Italie a aujourd'hui la plus forte flotte de sous-marins du monde. Sa flotte de surface jouit d'une certaine supériorité du fait que ses bases de ravitaillement sont plus proches que celles de la France et son rayon d'action en Méditerranée plus large. Elle est appuyée par une aviation dépassant deux mille unités, et qui se distingue par sa perfection technique et surtout l'excellence de ses pilotes. Les croisières Atlantiques nous l'ont prouvé. Nul doute qu'en Méditerranée, les flottes aérienne et sous-marine, sans parler des mas, minuscules mais rapides torpilleurs, seront capables de gérer considérablement tout adversaire éventuel.

L'armée de terre s'appuie surtout sur l'infanterie et sur les corps d'alphins. L'Italie pourra rapidement mobiliser 6 millions d'hommes et en cas de nécessité huit.

On sait d'autre part qu'à la suite des nouvelles mesures prises par le Duce, l'Italie a été mise à même de pouvoir mobiliser le total impressionnant de 10 millions d'hommes. Actuellement elle a plus de 17 corps d'armée sur pied. De ceux-là 8 corps d'armées constituent l'armée motorisée du Pô, le plus important instrument offensif. A cela il faut ajouter quatre corps d'armée spéciaux, entièrement composés de tanks et d'automotrices résidant aussi dans la vallée du Pô.

Tout le long des Alpes depuis Trieste jusqu'à Ventimiglia s'étend une ligne de fortifications sur laquelle l'on fait le plus grand silence.

Au total 51 divisions spéciales, et les divisions de chemises noires, et enfin deux divisions d'Alpins.

En Libye deux Corps d'armée con-

stituent un noyau d'attaque efficace, sans compter la possibilité d'une rapide mobilisation de l'élément indigène.

Puis il y a les volontaires d'Espagne, troupes aguerries, qui soit, sur la péninsule ibérique, soit dans la mère-patrie, constituent d'excellentes troupes. 14 MILLIONS D'HOMMES

Et l'Abyssinie? Certes une fois le Canal de Suez fermé, cette colonie serait isolée. Mais les troupes y stationnant actuellement suffiraient à y maintenir l'ordre, et une attaque par le Soudan, ou par la Mer Rouge, aurait peu de succès. D'ailleurs les Italiens pourraient très bien armer les troupes indigènes...

Et l'Allemagne? Hitler l'a dit dans son discours: l'Anschluss et l'occupation des Sudètes ont été deux répétitions générales où l'armée allemande a fait magnifiquement ses preuves.

Tout le monde dans le III Reich est persuadé que l'armée allemande actuelle entièrement motorisée est supérieure à celle de 1914. L'Allemagne peut mobiliser 14 millions d'hommes. Sa flotte réduite à un tiers de celle de l'Angleterre jouerait un rôle passif. Par contre elle construit une nouvelle flotte sous-marine qui donnerait du fil à retordre même aux Américains. Quant à la flotte aérienne Goering n'aime pas donner des chiffres là-dessus. Mais l'on peut assurer avec certitude que 50% des ressources du budget y sont consacrées.

Les annexions de 1938 ont permis un renforcement de l'armée de terre de dix divisions. Actuellement elle se compose de 6 groupes de 18 corps d'armée, 39 divisions, 3 divisions de montagne, 4 divisions légères, 5 divisions de chars d'assaut et 1 brigade de cavalerie en Prusse Orientale. Ces six groupes ont leur état-major à Berlin, Vienne, Francfort am Main, Dresden, Leipzig, Mannheim. Il faut ajouter les nouveaux régiments qui occupent les nouvelles fortifications de l'ouest. En plus les unités de réserves de la Landwehr auxquelles on a fait appel par deux fois en 1938.

UNE DEFENSE INVULNERABLE Mais le plus formidable instrument de défense de l'Allemagne est la double ligne Siegfried qui s'étend depuis Bâle jusqu'à Essen, et qui a été construite depuis mais, grâce à la mobilisation de 100.000 ouvriers.

Elle comporte une suite de petits forts placés en diagonale. Ce sont de petits villages souterrains entièrement construits en béton armé et qui comportent tout le confort militaire: Eau potable, radio, couchettes, téléphone, cinéma. Tout ces forts qui sont à une distance de quelques kilomètres sont armés de mitrailleuses et de petits canons. Puis deux barrages, l'un en barbelés, l'autre constitué par des pyramides en pierre, barrant le passage aux tanks, outre mille autres moyens de défense sur lesquels naturellement le plus grand silence est fait.

BARRAGE ANTIAERIEN Derrière cette première ligne, se

La vie sportive

FOOT-BALL

LES MATCHES DE DIMANCHE PROCHAIN

De très intéressantes rencontres auront lieu dimanche au Stade du Taksim. En premier lieu le onze roumain de Te-mesvar se mesurera à un mixte Beyoglu-Sigli. En outre la sélection d'Ankara rencontrera celle d'Istanbul.

Nous nous proposons d'y revenir plus longuement.

LES CHAMPIONNATS ETRANGERS Londres, 27. - Le leader Everton a battu Leeds United par 2 buts à 1 tandis que le second Derby County faisait match nul avec Manchester United (1-1). Quant à Wolverhampton l'équipe du jour, elle a triomphé de Liverpool par 2 buts à 0. Enfin Preston a eu raison d'Arsenal par 2 buts à 1 et Aston Villa termina dos à dos avec Leicester: 1 but à 1.

Berlin, 27. - L'Admira a remporté un succès éclatant en face de Waker: 10 buts à 0. Par ailleurs Nürnberg sortit vainqueur de son match avec Augsburg par 2 buts à 0.

Rome, 27. - Voici les résultats du championnat d'Italie:

Table with 2 columns: Team names (Bologna-Lazio, Novara-Livorno, etc.) and scores.

Paris, 27. - Le premier du classement Sète a mordu la poussière devant le Racing par 3 buts à 0. D'autre part le second Saint Etienne a été défait par Metz avec le score de 1 but à 0. Par ailleurs Marseille triompha de Strasbourg par 1 but à 0 et Sochaux écrasa Excelsior par 8 buts à 0.

LA HOLLANDE BAT LA HONGRIE Rotterdam, 27. - Par 3 buts à 2 et devant 40.000 spectateurs la Hollande réussit à vaincre la Hongrie. La première mi-temps se termina par le score de 2 buts à 1 en faveur des Hollandais. Les buts hongrois furent marqués par Sarosi et Tiktos et ceux des Hollandais par Vente et Harder (2).

ATHLETISME LES CHAMPIONNATS AMERICAINS SUR PISTE COUVERTE

New-York, 27. - D'excellents résultats furent enregistrés aux cham-

trouve une seconde: celle des fortifications aériennes. C'est une autre suite de forts qui a pour objet d'arrêter toute invasion aérienne. Des puissants canons anti-aériens, secondés par de gigantesques projecteurs et des lignes de ballons captifs ont pour but de barrer la route à toute incursion aérienne.

Des villages souterrains, en béton armé, constituent un abri pour les troupes de la défense contre avions, et des dépôts de munitions. Inutile de dire que tout est camouflé.

Les deux puissances de l'Axe ont consacré et consacrent toutes leurs ressources disponibles à leur puissance militaire. En 1938 grâce à l'Anschluss, à l'élimination de la Tchécoslovaquie et aux victoires de Franco leur position s'est considérablement améliorée.

E. Nerin Gün.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes: 1633m. - 183kcs; 19,74 - 15,195 kcs; 31,70 - 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme. 12.35 Musique turque (sélection de disques). 13.00 L'heure exacte Informations Bulletin météorologique. 13.10-14 L'orchestre de la Présidence de la République sous la direction du Maestro Ihsan Künger: 1 - Les Mousquetaires marche (Lincke). 2 - Polka (Schreiner); 3 - La princesse jaune, ouverture (Saint Saens); 4 - Cavallera rusticana sélection (Mascagni)

- 18.30 Programme. 18.35 Musique tzigane. 19.00 Causerie. 19.15 Musique turque. 20.00 Informations; Bulletin météorologique. Cours agricoles. 20.15 Musique turque. 21.00 L'heure exacte.

Championnats d'athlétisme sur piste couverte disputés à Madison Square:

- 60 m. haies-Thompson 6. 6/10 (rec.) 60 m. Beetham-1 m. 2/1. 6/10 1000 m. Borican 2 m. 28 s. 6/10. 1500 m. Cunningham 3 m. 54 s. 6/10 5000 m. Donald Lash 14 m. 30 s. 9. (r.) 3000 m. Steple Deckard 8 m. 49 s. 4.

SPORTS UNIVERSITAIRES

INTERBALKANIQUE Bucarest, 27. - Une épreuve de ski sur 18 km. a été disputée à Predeal. Le vainqueur fut le yougoslave Smolky en 1 h. 33 m. 52 s.

- 21.20 Causerie. 21.30 Cours financiers. Docteur I par Ekrem Resit et Kemal Tözen. 22.00 L'orchestre de la Station sous la direction du M° Necip Askin: 1 - Le Printemps (W. Richardz); 2 - Chansonnette (Tchalcowski); 3 - Champagne (Lumbié); 4 - Mélodie printanière (Siede); 5 - La sérénade des baisers (Micheli); 6 - Réve viennois (F. Sadek); 7 - Romance (Henriques); 8 - Intermezzo (Crelotta); 9 - Musique viennoise (Herkenwald). 23.00 Musique de jazz. 23.45-24 Dernières nouvelles. Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque. Lundi: Leçon de l'U. R. I. et journal parlé. Mardi: Causerie et journal parlé. Mercredi: Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque. Jeudi: Programme musical et journal parlé.

Theâtre de la Ville Section dramatique Anna Karénine 7 tabl aux 5 actes Section de comédie

On cherche un comptable

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LA BOURSE

Ankara 28 Février 1939 (Cours informatifs)

Table with columns: Act. Tabacs Turcs, Banque d'Affaires au porteur, etc. and values in Ltq.

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, London, New-York, Paris, etc.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. - Prenez leçons de conversation et de correspondance. - Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

Sahibi: C. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



Quelques aspects de l'activité des Halkevleri. - La bibliothèque. La fanfare. - Une exposition des gaz empoisonnants. Le groupe des amateurs de la section théâtrale.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 21 LES INDIFFÉRENTS Par ALBERTO MORAVIA Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

VI Clara regarda sa mère d'un regard pres que haineux. « Par exemple, devenir la maîtresse de Léo, pensa-t-elle, et elle imaginait avec un plaisir triste et avidé la stupeur, l'effroi, l'indignation que ces mots auraient suscités. Mais elle se contenta de dire avec une résignation ironique et du ton de quelqu'un qui n'a pas la foi: - Eh bien, je pourrais rencontrer aujourd'hui le directeur d'une agence cinématographique américaine et il pourrait, frappé par ma beauté, me proposer un bel engagement... Est-ce que ma vie ne changerait pas du jour au lendemain? Marie-Grâce eut une moue réprobatrice: - Tu raisones comme une gamine. On ne peut pas causer avec toi. - Tout est possible, dit Léo, qui tenait à se concilier Clara. - Comment? Que ma femme

- Oui, oui, vous resterez. - Vous voyez, s'exclama la mère triomphante, j'ai la parole de Merumeci. Pour le moment rien ne sera changé! « Pour le moment... oui », murmura l'homme mais d'une voix si basse que personne ne l'entendait. Ce fut alors que Clara eut son deuxième accès d'irrésistible fureur. Les trois autres la virent devenir toute rouge et soudain, elle frappa du poing sur la table: - Moi... moi je ne crois pas à tout cela, dit-elle d'une voix presque stridente. Toi, maman, tu veux me voir étouffer. Je préfère la ruine, comprends-tu. Oui, la ruine... Je préfère aller jusqu'au fond, jusqu'au plus bas. Je le disais l'autre jour à Léo, je ne fais qu'y penser nuit et jour, et ce matin même, à peine levée, je me suis regardée au miroir et je me suis dit: « Une nouvelle année commence pour moi, elle doit être absolument différente de celle qui s'achève; parce qu'il est impossible que cela continue... impossible. Brusquement, de rouge qu'elle était elle devint pâle, inclina la tête et se mit à pleurer. Tous se regardaient, embarrassés Marie-Grâce se leva; ce pleur dui lui paraissait suffisamment sincère pour ôter toute importance aux accusations qui l'avaient précédé; elle s'approcha de sa fille: - Pourquoi te mettre à pleurer comme cela sans raison... allons... le jour de ta fête... Il ne faut pas pleurer. Clara demeura tête basse et secouée de sanglots; mais il y avait dans les

paroles consolatrices de sa mère un écho si limpide de son enfance - chagrins rieux attendrissement s'insinua dans sa douleur aride; elle crut se revoir comme elle l'était lors, toute petite et elle éprouva soudain un regret de n'être plus telle, irresponsable et innocente. Des figures, des événements de ces années révolues passèrent devant ses yeux à travers un voile de larmes. Ce ne fut qu'un instant. Elle entendit Léo l'encourager à son tour: - Allons, un peu de gaieté! Pourquoi pleures-tu? Elle releva le front: - Vous avez raison, dit-elle d'une voix ferme, en s'essuyant les yeux. Aujourd'hui c'est ma fête... Elle allait dire un mot de plus, mais elle se retint. - Que diable! s'exclama Léo, pleurer à table. Marie-Grâce souriait stupidement. Tout était à la fois doux et amer. Seul Michel restait impassible. « De l'hystérie, avait-il pensé en voyant sa sœur éclater en sanglots; amoureuse et aimée d'un garçon de son âge, elle serait plus calme. Il n'établissait aucune différence entre Clara et les deux autres; tous trois lui paraissaient intolérablement faux et lointains. « Est-ce possible qu'à cela se réduise pour moi la société des hommes? » se demandait-il avec angoisse. Puis il le écoutait, plus ils lui semblaient ridicules, enmurés dans leurs sincérités solitaires. « Rire, pensa-t-il, il faut que je rie. Mais sans qu'il sût pourquoi - était-ce dégoût ou pitié? - à les voir là, sa mère, sa sœur et Léo, pour la millième fois, immobiles, assis autour de cette table, son front s'assombrissait et ses yeux se fermaient de fatigue. « C'est une erreur, se disait-il, ce doit être une erreur; et il baissait la tête pour cacher ses paupières humides. Personne ne le vit, personne ne le comprit. Les fruits étaient mangés. Chacun avait devant son assiette une coupe et Léo tendu, lisait les étiquettes de deux bouteilles de vin français que venait d'apporter la femme de chambre. - Celui-ci est bon, dit-il enfin, en connaisseur, et celui-là est excellent. - L'un d'abord et l'autre ensuite, dit sagement la mère. Débouchez-les, Merumeci. Léo prit une bouteille, la libéra de son fil de fer et compta tout haut: « Un, deux, trois! » Au « trois », le bouchon sauta et, en toute hâte, pour ne pas répandre la mousse, Léo versa le vin dans les coupes. Tous quatre, sous le lustre poussiéreux, s'étaient levés. - A ta santé, Clara, dit la mère d'une voix basse et intime, comme s'il se fût agi de quelque secret. Les coupes s'entrechoquaient; aimables et émus, les interjections se croisaient: « Maman », « Micheli », « Clara », « Mada-me », « Merumeci... les mots volaient sur la table en désordre, entre ces quatre têtes courbées. Puis tous burent en s'interrogeant du regard. - Il est bon, dit enfin la mère. On voit qu'il est vieux. - Très bon, confirma Léo. Et maintenant, je vais vous faire un discours, un discours pour chacun. Mais avant tout, je prie! Michel de ne pas faire cette figure de condamné à mort; ce n'est pas de la ciguë, c'est du Champagne. « Tu as raison, pensa Michel, il faut rire. Il fit une grimace tellement idiote qu'il en eut conscience lui-même et qu'il sourit. (A suivre)